

et des changements brusques qui règne parmi nous. — Il est vrai que la spéculation privée des architectes et des entrepreneurs a presque seule déterminé les rapides métamorphoses dont nous sommes témoins, métamorphoses que l'esprit public lyonnais n'invoquait pas, quoi qu'en puissent dire les frénétiques amis de la nouveauté. C'est ici toute une révolution de rues, un changement d'aspect absolu, au centre de la cité : Lyon a fait peau nouvelle, il est méconnaissable. — Et pendant que ma vénérable rue Mercière, la rue littéraire et historique par excellence, la rue des J.-B. Girin, des Antoine Boudet, des Tournachon-Molin, des Perisse majores, etc., se meurt de chagrin et de délaissement, sa fière rivale poursuit sa marche triomphale dans la région la plus homogène, la plus compacte de la ville, brisant toutes les résistances, pulvérisant tous les obstacles. — Que deviendra, je le demande encore, ce boyau continu des petite et grande rues Mercière, *via mercatoria* des bibliopoles, imprimeurs et bouquinistes lyonnais des XVI^e, XVII^e et XVIII^e siècles, parallèle à la rue Centrale ? — Ah ! oui, j'ai pleuré, et pleure amèrement encore en songeant à tant de prospérité à droite et à tant d'infortune, tant d'oubli à gauche. Les rues Mercière me rendront cette justice, c'est que j'ai plaidé leur cause avec chaleur, foi, persévérance. Si nous avons succombé, assurément ce n'est pas sans avoir lutté contre la mort. Les locataires et propriétaires de ces rues ont un moyen de ramener le public dans leur sein. — Je l'ai indiqué en 1849, dans le *Courrier de Lyon*. — Que dans cette région lyonnaise se réunissent exclusivement les grosses industries spéciales, qui n'ont besoin ni du fracas des boutiques, ni du charlatanisme des devantures. On sera bien forcé d'aller les chercher là où elles seront. — Mais, parlons de la rue Centrale.

Lyon, vraiment, est aujourd'hui comme un jeune homme qui aborde un ordre d'idées avec d'autant plus d'impétuosité, qu'il n'y était pas préparé, et, du jour de son émancipation, ne connaît plus de frein, plus de limites. Qui aurait préjugé, il y a dix ans seulement, qu'une large et hardie trouée unirait, en ligne presque directe, Bellecour aux Terreaux ? Ce n'est qu'à la fin de